

le club poésie au lycée de Thann

le club poésie est un lieu qui permet
à ceux qui écrivent de se rencontrer
et de partager leurs textes.

le club a publié:
en février, "Comment leur faire compren-
dre"
en mars, "Car la vie continue"

Voici quelques extraits de ces deux re-
cueils.

MON PETIT REVEUR

C'était un rêveur,
Qui planait à longueur d'heures
Il traversait des milliers de nuages
Arrivait dans des pays où il n'y
avait jamais de nuages,
Et là, sans rien dire
Il s'endormait
Au lieu d'essayer de vivre.
C'était un rêveur
Dont on ne parlait guère,
Mais cela ne le rendait pas aigre
De savoir qu'on ne le connaissait pas;
Il n'avait d'yeux
Que pour les hirondelles,
D'oreilles,
Que pour entendre le chant des oiseaux,
De sourires,
Que pour les demoiselles,
Mais il fallait qu' "elle" soit
vraiment belle
Pour qu'il "lui" fasse un cadeau
Car mon petit rêveur, lui,
N'accorde pas d'importance,
A ceux qui ne rêvent jamais
Et ne vous méprenez,
il les reconnaît !

Chantal

LA GOUTTE D'EAU ET LA MER

LES, et une goutte d'eau s'enfle,
s'enfle, pour cacher la mer.
DES, et quelques gouttes d'eau
ne sauraient être la mer.
UNE, et la goutte d'eau reste
ce qu'elle est: une simple
goutte d'eau dans la mer.

Andrée

Quand je regarde les voitures rouler
Du haut de mon immeuble
Ca me fait toujours le même effet,
C'est comme quand l'éponge efface
Les leçons du tableau noir.

J'ai envie de rire
C'est magique, c'est fou
C'est tellement commun
C'est tellement normal
J'ai envie de crier
C'EST MAGIQUE

Pascale

Comme un tournesol qui incline
sa tête dorée vers le soleil,
Tu cherches la lumière, mais ne trouves pas.
Pareil au pâle Soleil, qui éclaire un peu,
Pas trop pour ne pas brûler,
Je voudrais t'éclairer, te donner mes rayons
qui sont la clarté qui te manque.
Et tu t'agrippes, tu t'efforces,
tu t'accroches, tu insistes, tu persistes.
Mais la bourrasque souffle sur l'océan de
tes soucis,
Et tu décroches, tu glisses, tu sombres, tu
renonces et tu abandonnes.
Mais un jour nouveau renaît sur l'horizon
Et son éclat qui sauve efface la pâleur
polaire.
La tempête gonfle ses joues:
Pareils aux oiseaux exotiques, tes soucis
émigrent vers leur terre d'accueil,
Et l'air tropical attire ton soleil végétal
vers la lumière bienfaitrice qui te nourrit
de ses rayons.

Dominique

Vous êtes grands,
Vous êtes justes et bons,
Et comme l'étoile,
Vous brillez, insensibles, hautains.

Eux, ils souffrent,
Ils rampent à vos pieds
Déchirés par la douleur physique et morale,
Nous suppliant de cesser de faire le mal.

Ils ont perdu l'espoir,
Ceux qu'ils ont aimés;
La terre n'est plus que désolation,
Hostile à toute sensation.

Mais, sorti de ce désastre,
Un cri d'espérance:
Vous avez perdu,
Car avec mon enfant,
La vie continue !

Marie-Eve